

A person with large, dark, feathered wings and a glowing yellow halo stands with their back to the camera, looking out a window in an ornate room. The person is wearing a dark t-shirt and jeans. The room features a large, ornate mirror or window frame, a classical urn on a side table, and a polished floor.

Ethan PAGE

L'Ange Noir
le Démon de Dieu

En application de l'art. L.137-2.-I. du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction et/ou divulgation de parties de l'œuvre dépassant le volume prévu par la loi est expressément interdite.

L'analyse automatique du travail, pour obtenir des informations, notamment sur les motifs, les tendances et les corrélations ("data and text mining") est interdite.

© 2026, *Ethan PAGE*

Édition et impression :
BoD · [Books on Demand GmbH](#), Überseering 33,
22297 Hambourg, Allemagne

ISBN: 978-2-3228-1751-1

Dépôt légal : Juin 2026

L'ANGE NOIR,

Le Démon de Dieu

Ethan PAGE

TABLE DES MATIERES

➤	Prologue	Page 9
➤	Chapitre 1 – L’Apparition	Page 11
➤	Chapitre 2 – Complicité et séduction	Page 23
➤	Chapitre 3 – L’Installation	Page 39
➤	Chapitre 4 – La Fissure	Page 57
➤	Chapitre 5 – La Chute	Page 73
➤	Chapitre 6 – Le Rebond	Page 95
➤	Chapitre 7 – L’Exil	Page 115
➤	Chapitre 8 – L’Obsession	Page 129
➤	Epilogue	Page 139
➤	Notes de l’Auteur	Page 153

Prologue

Barcelone, minuit passé.

Une ruelle vide, juste animée par le souffle chaud des bouches d'égout et le bourdonnement des néons défraîchis. Il est là. Devant moi... Philippe.

Ce même regard enjôleur, un rien fuyant. Cette allure désinvolte, faussement fragile, qui a failli détruire ma vie. Mon cœur bat à tout rompre. Ma main tremble légèrement dans la poche. Pas de pistolet. Pas de couteau. Juste une lettre.

Celle qu'il n'aura jamais le temps de lire.
Car ce soir...

C'est moi qui décide de la fin.

Chapitre 1

L'Apparition.

Le destin est souvent à l'origine d'une rencontre, d'une histoire, ou d'une passion porteuse de malheur.

La vie d'un homme est parfois hasardeuse et glisse ainsi une silhouette dans votre vie comme on jette une allumette dans une pièce sombre.

Philippe, Filip de ses origines polonaises, fut cette étincelle minuscule, mais déjà dangereuse.

Je me souviens parfaitement du jour où Philippe est entré dans ma vie.

Il n'y eut ni fracas, ni éclat, ni mise en scène. Juste un jeune homme maigre, mal rasé, les yeux rougis, à la porte de mon entreprise : un parc de loisirs pour enfants.

Il accompagnait un groupe scolaire ce jour-là pour le coacher, l'animer, l'amuser.

Je l'observais sans vraiment le vouloir. Il portait les enfants sur ses épaules comme des plumes, inventait des jeux avec une énergie brute, presque animale.

Il transpirait la jeunesse : écorchée, maladroite, mais vivante.

Malgré son allure de junkie repent, quelque chose m'a arrêté.

Il avait cette intensité étrange des êtres cabossés, ce magnétisme qu'ont ceux qui ne savent pas qui ils sont et qui, en attendant, capturent les autres.

Je cherchais justement du personnel ou plutôt peut-être cherchais-je à combler un vide. Mon intuition, ou mon inconscience, m'a guidé : je lui ai proposé un poste.

Il avait à peine vingt ans. Le visage anguleux, fermé, mais fin, accrocheur. Une beauté sale, brute, comme un diamant

qu'on n'a jamais pris la peine de tailler, ni lui-même d'ailleurs,

Il a sauté sur l'occasion : il cherchait du travail, un toit surtout semblait-il.

Il me disait avoir été mis à la porte de chez ses parents.

Trop de conflits. Trop de rancunes. Pas assez de place pour « un esprit libre comme le sien », affirmait-il avec une assurance feinte.

Je n'avais aucune raison rationnelle de lui faire confiance.

Et pourtant, je l'ai fait.

Pendant les premières semaines, il se montra rapidement utile, impliqué, débordant d'énergie. Trop, peut-être.

Très vite, il s'est infiltré partout : dans l'activité, dans mon quotidien, jusque dans mes pensées.

Ma fille, Anne, qui travaillait à mes côtés, fut la première à exprimer une gêne.

— *Je ne le sens pas*, m'a-t-elle dit.

Elle percevait ce que je refusais de voir : ses mini-mensonges, ses incohérences...

Mais Philippe avançait déjà, telle l'eau qui s'infiltré dans les fissures.

J'ai le souvenir qu'elle m'a démontré, par exemple, que sa lettre de candidature n'était en fait qu'une copie standard, contrairement à ce qu'il prétendait.

Peut-on le lui reprocher à 19 ans ? Sans expérience, nous avons tous fait cela !

Quelque chose ne passait pas. Elle évoquait ses doutes profonds, des confusions et des erreurs dans ses propos.

Était-ce de l'intuition féminine ?

Toujours était-il que je n'y avais pas porté suffisamment d'attention.

Déjà, Philippe avançait plus encore, joua sur sa jeunesse et frappa le premier coup.

Deux semaines à peine après son arrivée, sans m'en parler, il ouvrit le parc un soir de semaine, en dehors de tout planning.

Il avait improvisé une animation prétendument associative : des bonbons, quelques affiches, deux décors en carton.

Le lendemain, les familles étaient là.

Les enfants hurlaient de joie, les parents le voyaient.

— *Ça fera un peu de pub gratuite, et puis, tu sais, les petits adorent*, m'a-t-il lancé avec assurance et ce sourire d'enfant pris en faute, mais sûr de son effet.

Je suis resté sans voix. Pris à témoin d'un «geste généreux» que je n'avais ni demandé ni validé d'ailleurs.

Une première transgression, habilement déguisée en initiative louable et constructive.

C'était subtil : un mélange de provocation et de séduction.

Il me mettait devant le fait accompli.

Et j'ai cédé.

Il a compris, à cet instant précis, qu'il avait trouvé une brèche.